

Une page d'archive...

page n° 27 du 27 janvier 2021



Saint-Germain-Paris, 1815...

Le lieutenant Wartelle rend le 20 octobre 1863 un « mémoire » sur « La position militaire formée par la vallée de la Seine entre Rueil et Saint-Germain et sur les dispositions à prendre pour occuper le pays et le défendre contre une attaque venant de Saint-Germain ». Le rapport s'insère dans l'abondante série de mémoires de reconnaissances militaires, déposés au Service historique de la Défense à Vincennes, destinés à prévoir la sauvegarde des zones observées. L'intérêt ici réside dans l'étude de cas proposée : « L'ennemi, marchant d'Ecoëen par Argenteuil, s'est jeté sur Saint-Germain et menace de déboucher sur Versailles par les routes de Marly et de Bougival. » Cinquante ans plus tard, il ne s'agit pas d'envisager comment aurait pu être contrée l'avancée des troupes prussiennes en 1815 mais de prévoir dans un territoire qui a beaucoup changé comment faire face à une situation identique.

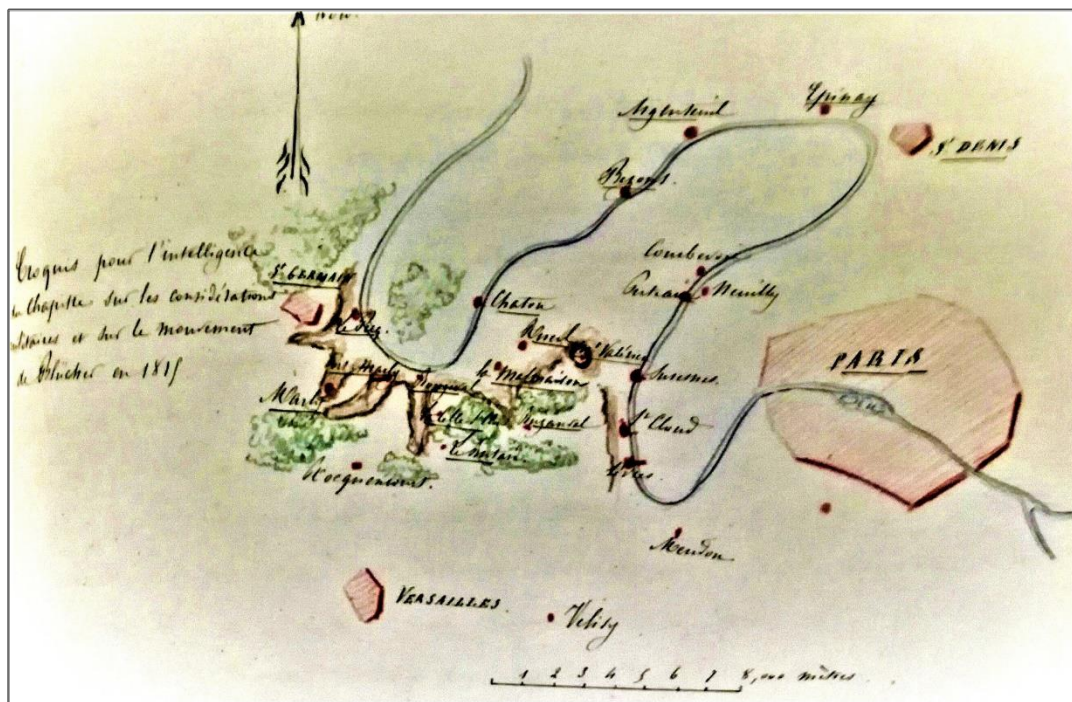


Schéma annexé au rapport du lieutenant Wartelle.

« Blücher¹ ayant reconnu que les ouvrages élevés par le général Haxo² sur la rive droite de la Seine mettaient de ce côté Paris hors de toute atteinte, informé par les émissaires dépêchés vers Louis XVIII ou vers Wellington³ que la rive gauche en revanche, était restée ouverte, sans que la Commission du gouvernement ni le nouveau chef de l'armée se fussent inquiétés d'y ordonner les moindres travaux, résolut d'y porter ses forces. Un général moins aventureux aurait hésité devant les difficultés et le péril d'une pareille entreprise, même dans les favorables conditions faites par la complicité du duc d'Otrante⁴ et par l'impéritie de ses collègues.

¹ Gebhard Leberecht von Blücher, prince de Wahlstatt, feld-maréchal, commande l'armée prussienne.

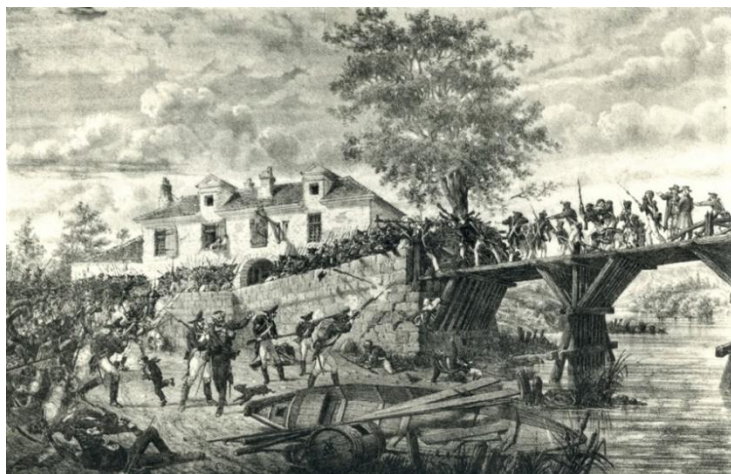
² Le général Haxo, ingénieur militaire, a rallié Napoléon pendant les Cent Jours.

³ Le duc de Wellington est le vainqueur reconnu avec Blücher de Waterloo.

⁴ Joseph Fouché, duc d'Otrante est alors président du gouvernement provisoire et négocie avec les puissances alliées.

Il s'agissait en effet pour Blücher d'aller chercher sur la Seine à plusieurs lieues au dessous de Paris, un passage qui ne fût pas gardé, puis le fleuve franchi, de traverser 4 ou 5 lieues d'un pays fort accidenté, couvert de bois, dont le parcours était en outre défendu par une foule de hameaux et de villages semés sur tous les chemins. En un mot les troupes prussiennes étaient forcées de décrire une courbe de plus de 10 lieues d'étendue, coupée par un fleuve, hérissée de passages difficiles, devant une armée qui, non seulement était plus que double en nombre, mais qui occupait une position centrale et pouvait, à chaque heure, tomber en masse sur des corps obligés de marcher à une certaine distance les uns des autres ou isolés. Blücher n'écouta que son audace. Laisant Bulöw devant Saint-Denis, il fit prendre aux corps de Ziethen et de Thielmann la direction d'Argenteuil. Les troupes suivirent le mouvement pendant la nuit : Argenteuil n'avait pas de pont ; ceux de Bezons et de Chatou avaient été incendiés. Blücher se dirigea vers celui de Saint-Germain... Le 30, les Prussiens avaient franchi la Seine, le 1^{er} juillet, Versailles était occupée par deux régiments de cavalerie. Le succès de cette marche hardie n'en diminuait pas le péril, loin de là. Blücher, en cas d'attaque, se trouvait acculé à la forêt de Saint-Germain, sans voie de retraite et hors d'état de recevoir le moindre secours de Wellington, encore à Louvres et que deux journées de marche et deux replis de la Seine séparaient de son allié. »

Les alliés campent dans la plaine Saint-Denis et refusent de recevoir les négociateurs envoyés par la Commission de gouvernement pour obtenir un arrêt des hostilités. Frapper un grand coup éviterait un combat qui risquerait d'être perdu devant Paris alors qu'une partie de l'armée, rescapée de Waterloo, est encore capable de défendre la capitale. L'opération consiste alors à laisser les Anglais devant les lignes de Saint-Denis et de Montmartre pendant que les Prussiens suivant la rive gauche prennent le pont du Pecq et passent ainsi la Seine.



La « courbe de 10 lieues d'étendue (30 km) » est la longue marche qui par la plaine de Versailles, permet l'entrée dans Paris par le sud-ouest. Le souvenir de la prise dramatique du pont du Pecq reste encore vivace dans la mémoire collective comme le montre la fresque dans la salle du Conseil municipal. Saint-Germain est occupé de juillet 1815 à janvier 1816 par les Prussiens puis par les Anglais.

Prise du Pont du Pecq par les Prussiens le 1^{er} juillet 1815 (gravure d'Y de Coulanges.)

Dans son rapport, le lieutenant Wartelle relève la bravoure de Blücher et les risques qu'il a pris, bloqué par la forêt de Saint-Germain et coupé des lignes des alliés anglais. Le récit se poursuit par la description de la bataille de Rocquencourt lorsqu'un corps mené par le maréchal Exelmans, souvent qualifié de « héros des Cent Jours », depuis Paris, tente d'arrêter la progression prussienne sur la rive gauche de la Seine. Victoire sans lendemain puisque Paris capitule le 3 juillet et est investi le 7.

En 1863, ce n'est pas exactement le même parcours qu'étudie le mémoire : il s'agit maintenant de suivre la rive gauche de la Seine en passant par Rueil avant d'atteindre le Mont Valérien devenu une pièce maîtresse des fortifications de Paris.

Florence Bourillon

Références :

Service historique de la Défense, GR IM 2283

Jacques Hantraye, « Les occupations étrangères à Saint-Germain-en-Laye en 1814 et en 1815-1816 », *Bulletin des Amis du Vieux Saint-Germain*, n°40, 2003, p. 33-52.

John Merriman, « La campagne, l'armée et la ville », *Histoire Urbaine*, n°8, 2003, p. 141-156.

<http://histoire-vesinet.org/pont-du-pecq.htm>